

# Alternatives

L'actualité bio des territoires  
de Rhône-Alpes



#75 HIVER 2016/2017

DOSSIER

## Qui sont les nouveaux bio ?



EDITO

Par **Ludovic Desbrus, président de Corabio** et **Lionel François, président de Bioconvergence**

75 numéros d'Alternatives Bio ont accompagné le développement des filières bio en Rhône-Alpes.

Les changements politiques, institutionnels, les révolutions de l'économie bio nous amènent à mettre en sommeil cette publication.

Alors pour ce dernier numéro, nous vous proposons une ouverture sur demain, avec un tour d'horizon des nouveaux acteurs qui, du champ à l'assiette, s'engagent en bio. Fermes, transformateurs, familles de distribution : qui sont-ils ? On parle souvent des opportunistes du secteur traditionnel, qui ne seraient attirés que par la croissance à deux chiffres de l'économie bio... Mais force est de constater que d'autres viennent à la bio avec de vraies motivations sociétales et font évoluer de manière novatrice et professionnelle le secteur.

[www.corabio.org](http://www.corabio.org)  
[www.bioconvergence.org](http://www.bioconvergence.org)



• Corabio •

La Coordination BIO de Rhône-Alpes



BIOCONVERGENCE

## PROFESSIONNELS

Du 21 au 25 janvier

### LES BRASSEURS BIO ET LOCAUX FONT SALON !

La filière brassicole bio régionale sera représentée sur le SIRHA

à LYON

Organisé par

Bioconvergence et Malteurs Echos



Du 30 janvier au 1<sup>er</sup> Février

### LES VIGNERONS BIO RHÔNALPINS À MARSEILLE!

Les vigneron bio de la région seront présents au salon MILLESIME BIO

à MARSEILLE



Du 3 au 5 mars

### LA FRAB AuRA AU SALON PRIMEVERE!

La FRAB AuRA sera présente lors du salon Primevère à Eurexpo.

à LYON

Organisé par la FRAB AuRA



## DES JOURNEES FILIÈRES DYNAMIQUES

Dans un contexte de dynamisme fort des filières bio, les trois rencontres filières proposées ce dernier semestre par Bioconvergence et le réseau Corabio ont rencontré un vrai succès avec plus de 160 participants. Grandes cultures (juin, Ain), viande bovine (octobre, Rhône), fruits à pépins (décembre, Drôme), ces journées ont permis des échanges techniques sur les contraintes de production et des rencontres opérationnelles entre fournisseurs et acheteurs sous forme de rendez-vous B to B.

### L'APPROVISIONNEMENT LOCAL DES MAGASINS BIO PROGRESSE !

Dans un contexte de forte progression des ventes (+ de 15 % depuis plusieurs mois), d'ouverture de nouveaux magasins, il n'est pas toujours simple pour les magasins bio de répondre aux attentes des consommateurs : trouver des produits d'agriculteurs ou artisans locaux. Intégrer les magasins bio dans leurs modes de commercialisation n'est pas non plus évident pour les producteurs (logistique des livraisons, planification...). Bioconvergence et le réseau Corabio accompagnent cette dynamique à travers des rencontres entre magasins et producteurs. Les 2 rencontres de l'automne 2016 avec les enseignes Satoriz et Biocoop sur l'Isère et les Deux Savoies ont rencontré un vrai succès et permis des mises en relation directes entre plus de 20 magasins et 60 fournisseurs.

### CRÉATION DE LA FRAB AuRA

L'ensemble des GAB d'Auvergne et de Rhône-Alpes, le GRAB Auvergne et Corabio ont entériné en mai 2016 la création de la Fédération Régionale d'Agriculture Biologique d'Auvergne-Rhône-Alpes. La nouvelle fédération régionale est donc composée pour le moment des 8 GAB et des 2 groupements régionaux des anciennes régions, qui en 2017, cesseront leurs activités, pour ne conserver que 8 GAB et la FRAB. Initié depuis 2015, ce travail de rapprochement permet à notre réseau d'être opérationnel pour s'adapter à la réforme territoriale et, entre autres choses, d'être en capacité de parler d'une seule voix avec les interlocuteurs régionaux pour représenter les paysans bio.



● FRAB AuRA ●  
Les Agriculteurs BIO  
d'Auvergne-Rhône-Alpes

### FUTURE RÉGLEMENTATION BIO : ENLISEMENT DES DISCUSSIONS

Déjà 2 ans et demi de discussions sur la proposition de la Commission européenne de révision de la Réglementation bio européenne. Les 3 institutions européennes (Parlement, Commission, Conseil) ne parviennent pas à un accord et de fortes divergences persistent entre Etats membres concernant des points essentiels : maintien du contrôle annuel de tous les opérateurs de la filière, gestion des contaminations environnementales, cultures hors-sol. Nos structures professionnelles nationales sont attachées à une réglementation qui maintienne la qualité des productions biologiques, que ce soit dans un nouveau texte ou dans le maintien du texte actuel.

### EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES : UN INTÉRÊT POUR L'AB TOUJOURS CROISSANT SUR LE TERRAIN

Depuis janvier 2016, environ 720 nouveaux producteurs bio ont été dénombrés en Auvergne-Rhône-Alpes, portant le total à près de 5000 fermes bio dans la région.

Les indicateurs pour la suite restent également au beau fixe, comme le montre le récent succès de la Quinzaine de la bio en Rhône-Alpes, événement professionnel porté par le réseau Corabio, l'Atelier Paysan, Coop de France et la FRCUMA. Près de 700 professionnels et porteurs de projet étaient rassemblés cette année à travers 27 portes ouvertes (+40% de fréquentation par rapport à 2015, majoritairement des jeunes en formation et des candidats à l'installation).



### AGRICULTURE BIOLOGIQUE : DES EXTERNALITÉS POSITIVES ENFIN DÉMONTRÉES

Commandée en 2015 par le ministre Stéphane Le Foll, l'étude « Quantifier et chiffrer économiquement les externalités de l'AB? » a recensé 300 publications scientifiques internationales dans le but de comparer les impacts du mode de production biologique.

Biodiversité, qualité des eaux et de l'air, climat, fertilité des sols... les résultats sont sans appel sur le plan environnemental, avec 31 contributions positives sur 40 critères évalués. En matière de santé humaine, l'externalité positive de la bio s'avère également évidente du fait de la non-utilisation des pesticides de synthèse. Et sur le volet socio-économique, la bio se démarque de l'agriculture conventionnelle avec une performance positive notamment en termes d'emploi.

Info + Télécharger la synthèse de l'étude ITAB-INRA sur le site de l'ITAB

## LES NOUVEAUX BIO

# Du champ à l'assiette, des acteurs engagés ?

Le secteur de la bio ne connaît pas la crise, d'après le Baromètre Agence Bio / CSA, la croissance s'intensifie aussi bien au niveau de la production (21 nouvelles fermes bio chaque jour dans les 6 premiers mois de 2016) que du marché (+20 % d'achats bio entre les premiers semestres 2016 et 2015). Mais quel est le visage de ces nouveaux acteurs de la bio aujourd'hui ? Sont-ils plutôt opportunistes ou plutôt engagés ? A quelles difficultés sont-ils confrontés ? Ce dossier fait le point sur ces nouveaux bio en Auvergne-Rhône-Alpes, des producteurs aux consommateurs en passant par les transformateurs et les distributeurs.

## Qui sont les nouveaux agriculteurs bio de Rhône-Alpes ?

D'après l'Observatoire de l'agriculture bio en Rhône-Alpes, 2016, Corabio et Bioconvergence.

### Un engouement pour la bio qui ne se dément pas

La vague de conversions en agriculture biologique de 2009 à 2011 avait marqué tous les esprits. En 2015-2016, les exploitants agricoles de Rhône-Alpes sont encore plus nombreux à choisir la bio.

Le fort développement observé en 2015 ne désemplit pas, le nombre d'exploitations qui démarrent une production bio cette année est désormais supérieur à l'année dernière.

### Tous les chemins mènent vers la bio ?

Tous les parcours existent, certains s'installent directement en bio, d'autres choisissent de convertir leur exploitation rapidement après la reprise de la ferme, quelques années plus tard, ou encore lors de la préparation de la transmission.

Toutefois, des tendances se dégagent clairement, avec une majorité de conversions par rapport aux installations (72 % des nouvelles fermes bio), une majorité d'exploitations individuelles, et le plus souvent des projets hors cadre familial (59 %). A noter, parmi les chefs d'exploitation qui ont démarré une activité biologique en 2015-2016, plus de 2 sur 5 ont entre 30 et 39 ans.



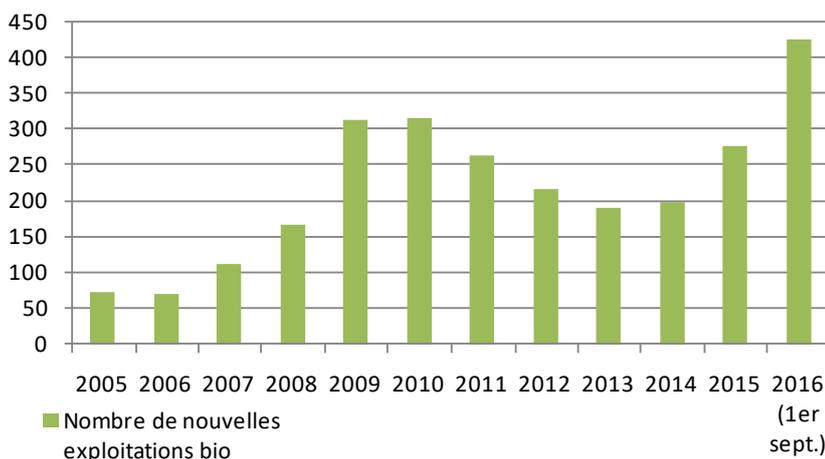
Ces jeunes producteurs restent majoritairement des hommes (73 %) mais les femmes sont bien présentes car elles représentent 37 % des installations en bio.

Tous profils confondus, les motivations pour choisir l'agriculture biologique continuent à être très largement d'ordre éthique. Le choix du passage en bio est souvent l'aboutissement d'une réflexion individuelle, le système de production évolue pour s'adapter aux convictions personnelles jusqu'à ce que franchir le pas de la certification devienne une évidence :

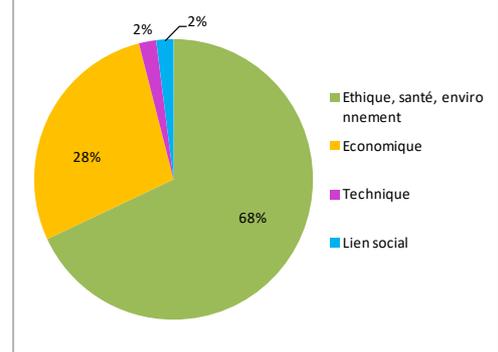
- « Je ne mange pas n'importe quoi, donc mes bêtes ne mangent pas n'importe quoi »
- « Je me suis longtemps posé la question, puis j'ai franchi le pas ».

Source : enquête de la MFR d'Anneyron pour Corabio.

Nombre de nouvelles exploitations bio



Quelle est votre première motivation pour votre passage en bio ?



## Ils convertissent l'exploitation familiale à la bio en s'installant en agriculture.

Guillaume Robin à Charmes sur l'Herbasse (26), arboriculteur et céréalier

### Quel est le profil de votre exploitation ?

Je me suis installé début février. Les 80 ha de céréales sont en conversion depuis le mois d'avril et les 2 ha de poiriers depuis juillet. Sur les terrains avec un bon potentiel agronomique, je vais cultiver du maïs, du soja, du blé et de la luzerne et sur les parcelles plus pauvres, non irrigables, ce sera des rotations de céréales à paille et de tournesol. Sur l'exploitation, il y a aussi un atelier d'élevage de porcs en conventionnel. Les céréales sont vendues à la Drômoise de Céréales et les poires à Val Soleil.

### Quel est votre parcours et pourquoi avoir converti la ferme à la bio ?

Je m'installe suite au départ à la retraite de mon père. Il avait déjà levé le pied et ne le vit pas mal. Je fais appel à lui pour m'appuyer sur son expérience et son point de vue constructif. J'ai une sensibilité écologique. Je n'hésite pas à participer à des expérimentations, notamment dans le cadre de la protection de l'eau sur la commune, je me suis investi sur cette question. J'aurais pu cultiver les céréales en conventionnel avec des pratiques responsables, mais la bio permet d'obtenir le label de reconnaissance. Je n'ai jamais voulu utiliser la rampe à désherber, ni l'atomiseur. De plus, j'ai l'impression que ces produits ne vont pas enrichir les agriculteurs, bien au contraire. Ensuite, concernant les poiriers, c'est la coopérative Val Soleil qui est à l'origine du passage en bio du verger. Ils ont motivé leurs cinq producteurs fournisseurs.

### Etes-vous bien accompagné ?

Je bénéficie d'un appui technique, d'un suivi sur site, pour le verger, fait par la Chambre d'agriculture. Par contre, la conversion des céréales est un défi. Il faut apprendre à travailler le binage et à cultiver des engrais verts. Nous n'avons pas l'expérience ni le matériel dès la première année. Il y a peu de producteurs bio autour de chez moi alors l'achat de matériel bio en commun est compliqué du fait des distances. Les formations et les échanges avec les autres agriculteurs m'ont beaucoup appris ces dernières années.

Mathieu Subrin à Ventranges (42), éleveur de vaches laitières

### Pourquoi s'installer en agriculture biologique ? Quel est votre parcours ?

Je suis installé depuis 6 mois seulement, le 15 juillet, et j'ai peu de recul sur la bio pour l'instant. Je me suis installé directement en bio, mes parents avaient converti la ferme en mai pour préparer la transmission. Mon père est parti à la retraite et je suis en GAEC avec ma mère. Au début, cela n'était pas forcément évident pour mon père, qui avait toujours connu l'agriculture conventionnelle. Il a fallu remettre en question le système fourrager et changer des techniques de production. Finalement, ils se prennent tous les deux au jeu et la conversion commence bien ! J'avais préparé deux dossiers d'installation, un en conventionnel et un en bio. Plusieurs raisons m'ont poussées à choisir l'agriculture biologique. J'avais le sentiment que dans notre zone relativement difficile à exploiter, à labourer, je me voyais mal devoir produire au même niveau et au même prix que sur des grandes étendues, comme dans le Grand Ouest, en Allemagne, Pologne ou Pays-Bas. La conjoncture, la baisse des prix du lait en conventionnel, a accéléré le processus, mais ma réflexion a commencé il y a plusieurs années. J'aime les remises en question, et la conversion en bio en est une grande ! L'installation était la bonne opportunité pour se lancer.

### Pourriez-vous décrire votre exploitation et les changements impliqués par le passage en bio ?

Le troupeau passera de 20 vaches allaitantes et 40 vaches laitières à 55 vaches laitières. L'atelier d'allaitantes n'est pas conservé afin de pouvoir élever les laitières de manière plus extensive et ainsi permettre le passage en bio. Le lait bio sera vendu à Sodiaal. Les surfaces atteignent 90 ha, dont un tiers labourables environ. L'autonomie alimentaire sera bonne même s'il faudra acheter des concentrés azotés. Les surfaces de maïs vont être réduites, les surfaces de prairies temporaires, notamment de luzerne en mélange, vont augmenter, et la part de céréales va augmenter aussi. La conversion se fait en deux étapes, d'abord les cultures, puis les animaux dans un deuxième temps. Je travaillerai bientôt sur la gestion de la santé.

### Avez-vous été accompagné dans la conversion de la ferme ?

Depuis 8 ans, grâce à mes expériences de contrôleur laitier et de technico commercial, j'ai pu rencontrer beaucoup de producteurs bio sur plusieurs départements, j'ai vu ce qui se faisait de bien et de moins bien pour faire mûrir mon projet. J'ai participé à des formations organisées par l'ARDAB et les Chambres d'agriculture. Après, on apprend sur le terrain.

## Une diversité de productions et de circuits de vente

Les nouveaux producteurs bio représentent une grande diversité de systèmes d'exploitation et de productions. Certaines connaissent une véritable explosion et méritent d'être citées.

### Des éleveurs laitiers très nombreux

Les éleveurs laitiers en conversion, ou en projet de conversion, sont nombreux. Ils vivent différentes

laiteries et sont présents dans tous les départements, mais plus fortement dans le Rhône et la Loire. Les éleveurs de bovins allaitants, en circuits longs et en circuits courts, se tournent aussi vers la bio. En lien avec l'augmentation des productions animales, les céréales et cultures fourragères sont très présentes chez les nouveaux producteurs bio.

### Suivent de près les maraîchers, viticulteurs et castaneiculteurs

Tournés vers les circuits courts, les maraîchers sont très présents et s'installent directement en bio. Les nouveaux agriculteurs bio sont souvent viticulteurs, en Ardèche ou dans le Rhône, en coopératives ou en vente directe, ou encore castaneiculteurs en Ardèche.

## Un développement conjoint de l'offre et de la demande

La meilleure disponibilité en matières premières et la démultiplication des acteurs engagés permet un réel développement des filières sur le territoire.

### Des liens forts entre l'amont et l'aval à construire

Des liens forts entre l'amont et l'aval sont nécessaires pour construire et consolider les filières et trouver des équilibres dans un marché en constante évolution. Sur les trois dernières années, d'après Bioconvergence, plus de 220 entreprises de l'aval ont été nouvellement certifiées bio : transformateurs, grossistes, artisans, détaillants et la demande est élevée en produits bio locaux pour répondre aux attentes du consommateur final.

## Les nouveaux profils professionnels

### Les nouveaux transformateurs

#### La Bio comme un relais de croissance ?

Les transformateurs à l'origine conventionnels sont de plus en plus nombreux à monter une gamme bio, soit par réponse à une demande de la grande distribution soit par opportunisme. Souvent munis d'outils industriels et/ou techniques importants, la bio se pose comme un vrai relais de croissance sur un marché alimentaire plutôt morose. Nous voyons donc des entreprises s'intéresser aux filières biologiques avec des convictions plus ou moins avancées souvent un peu perdues au niveau réglementaire et au niveau réseau.

#### Et les jeunes pousses ?

Mais un autre type de profil fait irruption, souvent surnommées les « jeunes pousses de la bio » : de jeunes entrepreneurs au profil atypique pour le réseau qui en montant leur projet voient la bio comme incontournable. Ils arrivent souvent par les tendances actuelles, vegan, raw, sans-gluten, sans-emballage.



Des profils de jeunes diplômés de commerce ou d'ingénierie ou après une première expérience en entreprise, comme Benoît Plisson et Emmanuel Brehier de l'entreprise "Ici & là". Ils font partie de cette génération d'entrepreneurs motivés par une dynamique globale du "consommer mieux" dont l'ingrédient bio devient un des éléments incontournables.

### Les paysans transformateurs

*Maîtriser le produit de A à Z, diversifier son activité, mieux valoriser sa production, adopter une démarche globale pour plus de sens, telles sont les motivations des nouveaux paysans-transformateurs.*

#### Les brasseurs

Le secteur de la brasserie est assez marqué par cette tendance de production/transformation. Ce sont souvent de jeunes diplômés qui souhaitent mettre en place un savoir-faire artisanal et vendre une Bière 100 % locale et s'installent dans un contexte d'approvisionnement en matière première difficile. Par la mise en place d'une production propre, ils



sécurisent ainsi leurs approvisionnements.

*"L'objectif est l'autosuffisance, maîtriser la filière de la production à l'emballage. Je veux aussi vendre un produit qui exprime un terroir. Je ne me voyais pas être seulement brasseur."* témoigne Emmanuel Feraa de la Brasserie des Trois Becc (Drôme).

#### De nombreuses reconversions professionnelles

On trouve dans ces métiers mêlant artisanat et production de nombreux profils de reconvertis. Ainsi, des personnes ayant exercé dans des fonctions administratives, d'anciens cadres etc. se lancent dans ces métiers-passion et ne s'imaginaient pas le faire autrement qu'en bio.

### Les nouveaux distributeurs

#### Pousser encore plus loin la démarche bio

*"La bio s'est massifiée, les porteurs de projet qui nous contactent cherchent du bio plus plus : local, vrac (...) ils veulent pousser plus loin la démarche, ils sont intéressés par notre démarche coopérative"* témoigne Kevin Guillermin, responsable au GRAP ([www.grap.coop/](http://www.grap.coop/)) qui accompagne des entrepreneurs dans le domaine de l'alimentaire sur la Région.

Il constate un fort mouvement pour le "Zéro déchets". *"Nous accompagnons des projets d'épicerie en milieu rural ou en cœur de ville, nous avons une majorité de femmes, rassurées par le cadre collectif d'accompagnement et moins en attente d'une réussite individuelle".*

#### Des reconversions qui professionnalisent le réseau

Les développeurs du réseau Biocoop, dont le métier est d'identifier et d'accompagner les porteurs de projet, constatent une évolution des profils. Armel Philippon constate *"Avec le succès économique du bio, les candidats qui tapent à la porte de Biocoop sont aujourd'hui des personnes qui ont eu une première expérience d'entreprise (dans des domaines divers : commerce, ingénierie, enseignement...) et de gestion et qui souhaitent se reconverter. 10 ans en arrière, nous avions des profils très militants. Ces nouveaux profils apportent une professionnalisation du réseau. Mais ces personnes ont besoin d'accompagnement pour comprendre le monde du bio et le mode de fonctionnement coopératif de Biocoop".*

On retrouve des profils similaires chez les porteurs de projet dans le réseau BioMonde, selon Karine Ribak, responsable communication : *"des anciens profs, ingénieurs, cadres commerciaux, responsables d'une grande surface qui ont envie de changer de vie, de trouver du sens et dans un marché porteur comme l'est aujourd'hui le Bio".*

## Zoom sur l'atelier Paysan

### Les paysans machinistes

En 2009, un groupe de paysans, salarié-e-s et de structures du développement agricole initie une démarche informelle et crée en 2011 l'association ADABio Autoconstruction.

Devenue société coopérative et rebaptisée "L'Atelier Paysan" en 2014, elle consiste à redonner de l'autonomie aux paysans en leur permettant d'autoconstruire leur propre matériel adapté à l'agriculture biologique.



A travers cette initiative, ils développent une démarche innovante de réappropriation de savoirs paysans et d'autonomisation dans le domaine des agroéquipements. Jusque-là peu explorée par le développement agricole, l'Atelier Paysan met en avant l'autoconstruction comme levier technique, économique et culturel qui favorise et accompagne les nouvelles conversions et installations en agriculture biologique. L'Atelier Paysan met ses plans et tutoriels à disposition, sous une licence « Creative Commons » afin que tout soit accessible au plus grand nombre. La défense des communs est un de leurs objectifs, au même titre que la défense d'une agriculture biologique. L'Atelier Paysan a ainsi pris toute sa place dans le paysage des nouveaux bio en rendant la technique accessible.

Plus d'info : [www.latelierpaysan.org](http://www.latelierpaysan.org)

### Les nouveaux cuisiniers

#### Des profils divers

Nouvelles attentes, nouvelles habitudes de consommation, différents profils de restaurateurs se lancent dans le bio. De nouveaux entrepreneurs qui surfent sur les tendances de consommation actuelles.

De jeunes entrepreneurs citoyens se lancent dans la restauration rapide avec pour but de proposer une alimentation saine, le plus possible à base de produits bio locaux, frais et de saison : un menu qui, pour eux, a du sens avec un positionnement « à petit prix ».



#### Les chefs plus traditionnels s'y mettent aussi !

Des chefs cuisiniers confirmés qui adhèrent déjà à une démarche de qualité (Maître restaurateur etc.) et cherchent une qualité de matière première la retrouve naturellement dans les produits bio et locaux. La démarche environnementale vient ensuite.

## Quelles problématiques pour les « néo-bios » ?

### Des lourdeurs administratives à dépasser

Selon une étude réalisée au premier semestre 2016 par les étudiants de la MFR d'Anneyron (Maison Familiale Rurale) auprès de 120 nouveaux agriculteurs bio de la région engagés entre 2015 et 2016, une des problématiques qui revient le plus souvent au moment de l'installation ou de la conversion en bio est le poids administratif. «*Lourdeurs des démarches administratives avant la conversion*», «*gestion administrative compliquée*», «*manque de suivi*» sont autant de raisons évoquées par ces nouveaux producteurs bio qui peuvent ralentir leurs démarches.

### Penser son modèle, un défi technique à relever

Parmi les agriculteurs qui se lancent en bio, de nouveaux profils émergent. En élevage laitier, notamment, beaucoup d'entre eux se convertissent en réponse à la crise du lait conventionnel ou poussés par leur laiterie. Dans certains cas, la bio peut être perçue comme une chance pour sauver leur ferme. Ces exploitations, souvent plus grosses que la moyenne et parfois peu autonomes, ont d'autant plus besoin d'accompagnement pour réussir leur conversion. Mais ce n'est pas le cas pour une majorité. D'autres fermes laitières ont d'ores et déjà des modèles bien autonomes, facilitant ainsi la conversion. Autre profil demandant une attention particulière : le maraîchage bio diversifié sur petites surfaces. La région connaît actuellement une vague d'installation en projets de ce type, principalement orientés vers la vente directe. Parmi les problématiques phares rencontrées par ces producteurs figurent la gestion de l'enherbement et l'optimisation du temps, tant au champ que pour la vente. Optimisation logistique et organisation collective deviennent alors des alliés de taille.

### L'accès au foncier, des réticences au changement à lever

Au moment de l'installation, il arrive que certains producteurs rencontrent des problèmes de voisinage agricole dûs à un projet mal perçu ou à une méconnaissance du mode de production biologique. Cela a été le cas pour un porteur de projet en Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre d'une installation en orge brassicole bio bien ficelée (rotation avec d'autres cultures dont les débouchés étaient assurés, prêt accepté pour l'achat des cuves de maltages, accord du cédant qui

louait les terres, projet de diversification en houblon bio...). Au moment de la transmission de l'exploitation, celui-ci s'est vu refuser la location du fermage par certains propriétaires de la zone jugeant le projet non viable. Sur une zone de captage en eau potable, pouvant bénéficier par ailleurs d'un accompagnement technique, l'installation était pourtant plus qu'adaptée au mode de production biologique. Un travail de sensibilisation auprès des agriculteurs conventionnels, mais aussi et surtout de certains propriétaires, reste encore à réaliser pour lever les méfiances, la peur du changement et pallier au manque d'informations sur l'agriculture biologique qui a pourtant fait ses preuves.



### Se mettre dans la peau d'un entrepreneur

Il faut d'abord confronter ses envies à la réalité d'un modèle économique : une épicerie bio avec beaucoup de circuits courts, ce sont de gros horaires de travail pour remplir ses rayons, une transformation artisanale a besoin d'atteindre un volume et une "industrialisation" minimum pour être rentabilisée...

Pour Kevin Guillermin, du GRAP, la priorité est d'accompagner ces nouveaux bio sur de la «*méthodologie d'entrepreneur : gérer ses priorités, savoir calculer ses marges, être rigoureux dans la gestion...*».

### Des problématiques d'approvisionnement de plus en plus présentes

Les transformateurs, distributeurs et restaurateurs font face à un même problème : la croissance de la demande est plus importante que celle de l'offre ! L'approvisionnement devient donc un point clé dans les entreprises afin d'être fiable tant en qualité qu'en quantité. Ce point devient de plus en plus sensible quand les approvisionnements sont bio et locaux : la construction de filières pérennes et professionnalisées devient indispensable. Or, créer un contexte de dialogue entre les acteurs n'est pas toujours simple et nécessite accompagnement et connaissance des différents acteurs, surtout lors du démarrage de l'activité : peu de temps pour trouver des approvisionnements fiables, faibles quantités achetées : non prioritaire pour les filières organisées. Nous avons vu en 2016 des projets abandonner la dimension bio du fait de rupture

de certains ingrédients bio indispensables.

### Un relais de croissance pour la grande distribution

La grande-distribution, elle aussi en quête de relais de croissance, s'intéresse de plus en plus au bio, soit en créant des magasins spécialisés à leur nom soit en donnant une place de plus en plus importante dans leur magasins historiques. Des transformateurs et producteurs pourraient être de plus en plus tentés par ce marché qui les réclame et leur tend les bras. La force de frappe de la GMS en terme d'approvisionnement est immense, même si les magasins bio raflent encore la mise et bénéficient d'une meilleure croissance et image auprès des consommateurs. (Etude LSA).

### Une concurrence de plus en plus forte dans les réseaux bio spécialisés

Sur le marché spécialisé, la concurrence se montre de plus en plus forte entre magasins, certains s'installant dans les mêmes rues (à Lyon par exemple). Les magasins, pour se démarquer, utilisent deux angles d'attaques : le prix (qui apporte de plus en plus de tension sur les filières) ou l'approvisionnement bio local (avec les difficultés de mise en oeuvre déjà évoquées). Les consommateurs attendent encore plus de différenciation pour être accompagnés en magasins bio sur les changements de consommation : moins d'emballages, diminution du gaspillage, et pourquoi pas partage, location, achat de matériel d'occasion.

(Etude BioPanel pour BioLinéaires, mai 2016).



### Des réseaux bio d'accompagnement à faire connaître aux nouveaux bio

Les nouveaux bio ont tendance à se retrouver esseulés dans leur démarche et ne connaissent souvent pas bien les structures d'accompagnement bio, car ils sont rarement orientés vers elles. Ils se disent un peu perdus, accompagnés par des structures qui ne comprennent pas toujours leurs préoccupations écologiques et sociales ou n'ont pas forcément de réponses adaptées. Ces structures d'accompagnement bio créées par leurs aînés apportent pourtant ce réseau indispensable pour faire face à la solitude de l'entrepreneur, avec des réponses techniques et formations adaptées.

## L'alimentation comme moyen d'action

### L'émergence de nouvelles tendances de consommation citoyennes

L'alimentation biologique affiche un taux record de consommateurs : 9 Français sur 10 consomment bio au moins occasionnellement et 65 % au moins une fois par mois, contre 37 % en 2003 (Baromètre Agence BIO / CSA 2015). Les consommateurs font partie intégrante des nouveaux acteurs de la bio. En Auvergne-Rhône-Alpes, la création de nombreuses structures transverses qui réunissent tous les acteurs de la « chaîne biologique » (producteurs, transformateurs, artisans, magasins, consommateurs...) illustrent sur le territoire des projets plus éthiques, plus solidaires, plus collectifs...

### Des projets créateurs de liens

Un décloisonnement des structures donne naissance depuis quelques années à des projets transversaux de territoires, intégrant l'alimentation biologique au sein d'un véritable projet de société. Installée dans la Drôme, la toute jeune association Batotopie regroupe ainsi un collectif de 6 personnes qui ont pour but de travailler et vivre ensemble dans un même lieu: une ferme, conduite en agriculture biologique. Ce collectif mêle productions agricoles (maraîchage, apiculture, élevage), transformations (meunerie et panification), culture (rencontres et café-débats) et projet de territoire (permaculture, expérimentations...), le tout dans un principe de coopération et d'enrichissement mutuel.

### L'alimentation bio locale et de qualité accessible à tous

A travers des systèmes de paniers solidaires, les Jardins de Cocagne remettent la dimension sociale au cœur de leur projet. Ils utilisent le maraîchage biologique comme outil de réinsertion sociale par l'activité économique en

redonnant un emploi à des hommes et des femmes en situation précaire. Egalement, la SCIC (Société Coopérative d'Intérêts Collectifs) Bou'sol (réseau de boulangeries bio, sociales et solidaires Pain et Partage) créée en 2013 à Marseille puis Lyon, décide de transformer son projet d'insertion professionnelle en véritable projet de territoire. Pour cela, Samuel Mougin et Benjamin Borel s'associent aux acteurs de l'amont, des producteurs à la minoterie en passant par les structures d'accompagnement, et travaillent ensemble à la structuration d'une filière d'approvisionnement de blé bio de qualité. Afin de faciliter l'accès aux produits bio pour le plus grand nombre, quel que soit le niveau social, ils font le choix de la restauration collective.

Plus d'info : [www.bou-sol.eu](http://www.bou-sol.eu) - [www.reseaucocagne.asso.fr](http://www.reseaucocagne.asso.fr)

### Engagés et participatifs

Les systèmes participatifs de garantie (SPG) sont des outils qui permettent de construire un tissu local d'acteurs et d'initier un cadre d'échanges pérennes autour d'une certification bio participative. Nature & Progrès est le premier SPG créé en France en 1964 qui regroupe consommateurs et producteurs. Les AMAP (Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne) rhônalpines ont également créé un SPG via le réseau Alliance PEC Rhône-Alpes (Paysans, Ecologistes, Consommateurs). Au sein de la restauration collective, des projets se dessinent également. Ainsi Mon Restau Responsable, porté par le Réseau Restau-Co et la Fondation Nicolas Hulot est expérimenté en Auvergne-Rhône-Alpes pour promouvoir des démarches collectives de progrès dans les restaurants collectifs en incluant l'ensemble des acteurs de l'établissement voir de la filière dans le processus de certification et de suivi.

Plus d'info : <http://amap-aura.org/>  
Les systèmes participatifs de garantie, Fondation Nicolas Hulot, Veille et propositions n°21, février 2015

### Qu'est-ce qu'un système participatif de garantie ?

Définition officielle IFOAM\* : "Les systèmes participatifs de garantie (SPG) sont des systèmes d'assurance qualité ancrés localement. Ils certifient les producteurs sur la base d'une certification active des acteurs concernés et sont construits sur une base de confiance, de réseaux et d'échanges de connaissance"

\* International Federation of Organic Agriculture Movements

### Les systèmes participatifs de garantie selon la Fondation Nicolas Hulot :

"En mettant citoyens et acteurs du territoire (paysans, artisans, associations locales, usagers du territoire...) au cœur du processus de certification, les démarches des SPG permettent de construire un tissu local d'acteurs et un échange social permanent. La garantie n'est plus une fin en soi mais un moyen de créer un cadre pour cet échange."



## En conclusion...

En Auvergne-Rhône-Alpes, des pionniers de la bio aux jeunes engagés, on assiste à un décloisonnement et une transversalité des acteurs avec la création de modèles plus collaboratifs, le développement de l'économie sociale et solidaire et la construction de véritables projets de territoires.

Avec le succès du bio auprès des consommateurs, on pourrait s'attendre à une montée en puissance d'une "approche très business" mais force est de constater que les aspirations sociétales demeurent un moteur essentiel. Longue vie au bio engagé et rentable !

## 3 QUESTIONS À FLORENT GUHL NOUVEAU DIRECTEUR DE L'AGENCE BIO DEPUIS LE 1<sup>ER</sup> JUILLET 2016

**F**lorent Guhl succède à Elisabeth Mercier à la tête de l'Agence Bio (Agence française pour le développement et la promotion de l'agriculture biologique). Il évoque les nouveaux enjeux de l'Agence notamment présentés lors des Assises de la Bio le 14 novembre dernier à Paris.

Dans un contexte d'accélération des conversions des agriculteurs bio et de forte demande des consommateurs en produits bio, comment voyez-vous votre nouvelle mission à la tête de l'Agence Bio ?

Je tiens tout d'abord à saluer le travail de grande qualité d'Elisabeth Mercier et de l'ensemble de l'équipe de l'Agence Bio depuis de nombreuses années.

Ma priorité numéro 1, en arrivant à la tête de ce bel établissement, est de maintenir voire de développer encore le dialogue avec tous les acteurs de la bio, producteurs, transformateurs et distributeurs. C'était l'un des enjeux forts des Assises de la Bio qui ont eu lieu le 14 novembre à Paris. Le ministre de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, Stéphane Le Foll, a d'ailleurs souligné, lors de la rencontre que j'ai eu avec lui le 24 août, le rôle majeur que devait jouer l'Agence Bio dans cette animation de la filière.

Les autres priorités fortes que le conseil d'administration de l'Agence Bio m'a fixées concernent le développement de la formation à la bio. Des journées professionnelles ont été organisées en septembre sur notamment, comment enseigner la bio. C'est important, nous préparons l'avenir de la bio.

Enfin, il est aussi important que nous aidions à la mobilisation de tous les financeurs potentiels de projets en bio, les Conseils régionaux, les Agences de l'eau...

Aujourd'hui, 4 % des aliments servis en restauration collective sont bio. Quelle sont pour vous les enjeux de l'introduction de produits bio et locaux en restauration collective ?



Il est primordial d'augmenter la part d'aliments produits en agriculture biologique dans la restauration collective, écoles, maisons de retraite, hôpitaux.

Fin 2015, les achats de produits bio ont atteint 225 millions d'euros soit 18 % d'augmentation par rapport à 2014\*. (Enquête Agence BIO/CSA)

Cette part de produits doit augmenter. Lorsque nous interrogeons les français, ils sont 88 % à vouloir que cette part augmente dans les cantines scolaires mais aussi 75 % souhaitent une hausse dans les hôpitaux (Baromètre Agence BIO/CSA).

Pour l'instant, les produits phares en restauration collective sont les fruits et légumes frais et les produits laitiers. Mais il est tout à fait possible d'introduire d'autres produits en identifiant les producteurs locaux capables de fournir des produits bio.

Enfin, la question des coûts des repas est à analyser lorsque l'on choisit de passer en bio. Les établissements ayant introduit des produits bio font état d'un surcoût de 19% alors que ce surcoût était estimé à 26% en 2011. Lorsque l'on tient compte de la possibilité de baisser le poids matière d'aliments bio plus nourrissant, le calcul devient très intéressant pour la bio.

Comment l'Agence Bio implique t'elle l'ensemble des acteurs de l'agriculture biologique (producteurs, transformateurs, distributeurs, consommateurs) pour initier des démarches collectives de progrès?



Il est déjà important de signaler que l'Agence Bio regroupe, au sein de son conseil d'administration, outre les deux ministères de tutelle Agriculture et Écologie, quatre familles professionnelles : les chambres d'agriculture, la FNAB, Coop de France et le Synabio.

De plus, l'Agence Bio a des relations très étroites avec les acteurs de la bio dans les différentes régions, à la fois dans le rôle d'observatoires régionaux mais aussi dans la structuration des filières.

Enfin, l'Agence Bio anime aussi des débats avec la distribution qu'il s'agisse de circuits courts, de magasins spécialisés en bio ou de la grande distribution.

Le rôle du fonds Avenir Bio est primordial car il permet de faire émerger des projets de structuration des filières. Par exemple en 2015, ce fonds de 4 millions d'euros a permis de transformer des silos de stockage en 100 % bio. Cela a été cofinancé par l'Agence de l'Eau, la Région et nous, l'Agence Bio. C'est primordial.

Plus d'info sur : [agencebio.org](http://agencebio.org)



Alternatives Bio est édité par Corabio et Bioconvergence | Direction de la publication : Ludovic Desbrus et Lionel François  
Rédaction en chef : Antoine Couturier et Julie Maisonhaute | Coordination générale et maquette : Patricia de la Fouchardière et Claire Lecouteux. Rédaction : Patricia de la Fouchardière, Claire Lecouteux, Lucie Mestrallet, Julie Maisonhaute et Agathe Vassy.  
Crédits photos : Corabio - Bioconvergence - Ici et Là - Ferme bio Margerie - Saveur Nature - La Curieuse Compagnie et l'Atelier Paysan  
Corabio est la Coordination Rhône-Alpes de l'agriculture biologique | Tél. : 04 75 61 19 35 - Fax : 04 75 79 17 68 | contact@corabio.org  
Bioconvergence est l'association des transformateurs et distributeurs de produits bio en Rhône-Alpes | Tél. : 04 75 25 97 00 - Fax : 04 75 61 94 55 | contact@bioconvergence.org

INEED Rovaltain TGV - BP 11150 Alixan - 26958 Valence cedex 09

Imprimé à 2300 exemplaires sur papier PEFC issu de forêts gérées durablement | ISSN 1626-6102

Avec le soutien de :



Suite à l'arrêt du magazine, vous pouvez continuer à suivre nos actualités bio des territoires d'Auvergne-Rhône-Alpes en consultant nos sites et vous inscrivant à nos newsletters sur : [corabio.org](http://corabio.org) et [bioconvergence.org](http://bioconvergence.org)